

**Fabre-Serris, J. (2022) “Enquête sur l’identité du ‘Je’ féminin de l’élégie 3.11 du *Corpus Tibullianum*. Méthodes et conjonctures”, in L. Cordes und T. Fuhrer (eds), *The Gendered ‘I’ in ancient literature. Modelling gender in first-person discourse*, *Philologus*, Supplementary volume 18, 257-81.**

Le ‘je’ de l’élégie 3.11 du *Corpus Tibullianum*, écrite à la première personne, recouvre-t-il, comme il le semble, un auteur féminin ? Ou est-il produit par un homme feignant d’être une femme ? Les deux hypothèses ont été soutenues. La première a été avancée en 1755 par Heyne, qui attribua les élégies 3.9 et 3.11 à une Sulpicia vivant à l’époque augustéenne. Mais c’est la seconde hypothèse qui a fait florès depuis le livre de Gruppe, *Die Römische Elegie*, en 1838. Le savant allemand attribua les poèmes 8-13, à un poète inconnu et les épigrammes 14-8 à Sulpicia, la nièce de Messalla. Dans la mesure où elle était basée sur une conviction issue des idées de son époque sur le style de textes qu’une femme était en capacité d’écrire, Gruppe n’avait nul besoin d’argumenter réellement sa répartition, qui ne fut contestée dans les années suivantes qu’à propos de l’épigramme 13. Il est plus singulier que cette répartition ait perduré au 20<sup>ième</sup> et après, alors que les conceptions en matière de Gender ont considérablement évolué. Et ce, d’autant qu’en 1994, Holt Parker défendit l’hypothèse que les élégies à la première personne avaient été écrites par Sulpicia en développant une série d’arguments basés, entre autres, sur l’usage de la première personne (on n’a aucun exemple dans l’Antiquité de poète se faisant passer pour un autre en utilisant le ‘je’). Dans cet article, je défends l’identification du ‘je’ féminin de l’élégie 3.11 avec Sulpicia en recourant à deux méthodes d’analyse moderne des textes : l’intertextualité et l’intratextualité, avec pour visée de montrer comment Sulpicia se constitue en auteure élégiaque dont l’oeuvre est à la fois originale et typiquement féminine.